

Manon Lévesque à l'Espace Félix-Leclerc: histoires de fille



Isabelle Houde
leSoleil



(Québec) C'est plus fort qu'elle : quand elle monte sur scène, Manon Lévesque aime raconter. Ses présentations de chansons, elle les travaille, y incluant même des personnages.

Quoi de plus à propos quand les chansons de son nouvel album, *Plus fort que nous*, sont en elles-mêmes des petits récits? «Je suis quelqu'un qui placote. J'aime raconter des histoires», confie la chanteuse.

Sur son album, elle parle d'un ami qui a vu sa femme mourir, d'un patron tyrannique, d'une esclave noire du XVIII^e siècle, d'une femme s'engageant sur un bateau de marins espagnols... Autant de microcosmes qu'elle entend lier sur scène, le 25 juillet, à l'Espace Félix-Leclerc sur l'île d'Orléans. «J'ai besoin de dire, de varier les sujets. Ce qui est plaisant dans les spectacles, c'est que toutes les histoires sont transposées et les gens oublient où ils sont. Ils viennent décrocher», explique l'auteure-compositrice-interprète.

«J'aime faire sonner les mots pour que ce soit musical», ajoute Manon Lévesque. Pour y arriver, elle pose ses histoires sur des airs folk contemporains où la guitare et le piano tiennent le haut du pavé mélodique. Des airs tantôt doux dans *Plus fort que nous*, chanson-titre sur l'amitié, tantôt plus rock dans *Semur de terreur*.

[Retour aux sources](#)

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu la chanteuse monter sur scène. Manon Lévesque a débuté dans le milieu artistique par la porte des festivals. En 1998, elle a remporté trois prix au Festival international de la chanson de Granby. En 2002, elle sort son premier album, *Vertiges*, et fait beaucoup de premières parties d'artistes connus comme Richard Desjardins et Daniel Bélanger.

Le premier album était plus aérien et poétique, tandis que le nouvel opus, sorti en mars, est moins «abstrait», compare Manon Lévesque. «J'ai voulu parler directement aux gens. J'ai découvert un côté très comique qui m'habitait», explique-t-elle, tout en précisant qu'elle n'est pas une humoriste et qu'elle ne fait pas dans le «une ligne, un punch».

Entre ses deux albums, il y a eu une longue pause pour l'auteure-compositrice-interprète, ce qui lui a permis d'enseigner la musique. Elle continue d'ailleurs à le faire. «Enseigner, ça me permet aussi de trouver ma matière première», explique-t-elle. Elle aime le contact avec les autres musiciens, amateurs ou professionnels. Elle considère aussi que la scène est primordiale. «Pour mieux enseigner, j'ai besoin de faire de la scène. Dans mon désir de transmettre, c'est important de mettre les pieds sur les planches», raconte celle qui considère la musique com-me un acte de communication.

Elle a même déjà des chansons inédites qu'elle offrira au public qui viendra la voir à l'Espace Félix-Leclerc. Un lieu qui a quelque chose de mythique, s'enthousiasme-t-elle. «C'est une très belle salle, très intime. C'est tout un pèlerinage?», explique Manon Lévesque. Elle confie être entrée avec une «énorme intériorité» au deuxième étage du bâtiment qui propose une exposition sur Félix Leclerc, ainsi que la reconstitution du bureau de travail de la légende.

Sur scène, Manon Lévesque sera accompagnée de deux musiciens, soit Éric Breton aux percussions et Éric Bernard à la direction musicale et aux guitares. «Des gens expérimentés qui ont une grande écoute et une grande complicité», soutient la chanteuse.

Elle s'installera elle-même derrière le piano et... la guitare. Un changement depuis son premier album, où elle n'en jouait pas. «Le fait de faire des chansons avec la guitare, ça apporte un nouveau côté rythmique. Les arrangements ont été faits pour faire sonner le plus original possible, tout en respectant mon style d'écriture», explique l'artiste originaire de Kamouraska